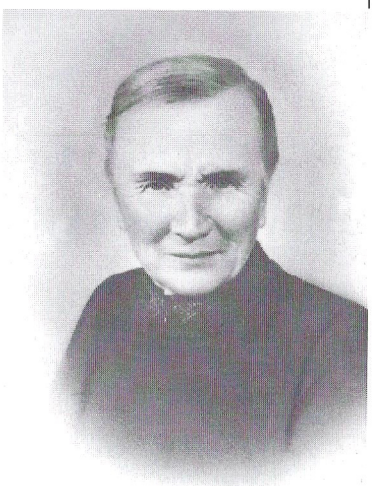
De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire (1914-1962)

Hugues Rey
Archiviste communal

Peu nombreux sont les Montanais d'origine à prendre une part active à la naissance du tourisme. Parmi les rares pionniers, on peut toutefois citer à Montana-Vermala Léon Rey, qui tient le café des Vignettes, et Louis Rey, propriétaire de la Pension Helvetia. Quant à Siméon Robyr (1883-1966), il construit avec sa future belle-mère Jeannette Gay-Crosier et la sœur de celle-ci, Adeline Michellod, l'Hôtel de Montana et d'Angleterre, actuelle Maison Général Guisan, dont cet article se propose de retracer quelques pages d'histoire.



[NR]
Jeannette Gay-Crosier (1865-1944)

Les promoteurs

Douzième et avant-dernier enfant de Basile Robyr et d'Elisabeth Barras, Siméon a ses premiers contacts avec les curistes de la station à l'Etablissement Stephani, sanatorium construit en 1900 par le Docteur Théodore Stephani, où plusieurs jeunes de Montana, garçons et filles[1], prennent du service[2]. Plus tard, sans doute influencé par son frère aîné Jérémie, Siméon devient gendarme. D'abord en poste à Martigny, il passe ensuite un été au Grand-Saint-Bernard. Lors d'une rixe opposant à Bovernier des Italiens à des Polonais, il est blessé de sept coups de couteau. Après ce tragique incident, il abandonne sa profession et décide

[1] Parmi eux, Jean Robyr de Basile y travaille comme maître d'hôtel, Dominique Cordonier comme sommelier. Parmi les femmes de chambre se trouvent Eugénie Cordonier de Placide et sa sœur Marie.

[2] Entretien du 27 août 1985 avec Madame Angèle Robyr alliée Jalmetta.

© 2000 - Hugues Rey - 3962 Montana
Reproduction interdite

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



[NR]

Siméon Robyr (1883-1966)



[NR]

Adeline Michellod (1861-1946)

de tenter sa chance dans l'hôtellerie. C'est ainsi qu'il accompagne Adeline Michellod[3] et sa sœur Jeannette, veuve Gay-Crosier, qui partent exploiter en famille un hôtel à Vallouise (Hautes-Alpes) et un chalet à Ailefroide. Quelques années plus tard, une Anglaise de s'enquérir de l'origine de Siméon dont l'accent rugueux lui signifie qu'il n'est pas de la région. Apprenant qu'il vient de Montana, elle s'étonne qu'il cherche fortune si loin de cette magnifique région en plein développement touristique – nous sommes autour de 1910. Aussi l'idée de construire un hôtel à Montana germe-t-elle dans l'esprit des expatriés valaisans[4].

La construction et l'ouverture de l'hôtel (1er juillet 1914)

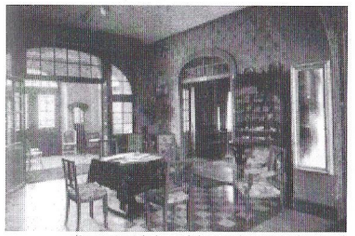
De retour en Valais, ils acquièrent au prix de 20 centimes le m² un vaste terrain de quelque 6'000 m² au lieu dit *Les Possessions*, sur le plateau qui domine au nord-ouest le village de Montana, à 1256 m d'altitude. L'architecte Besson et l'entrepreneur Bovy de Martigny mènent à bien les travaux de construction. L'hôtel, qui dispose de 55 chambres simples et doubles pour une centaine de clients, ouvre ses portes le 1er juillet 1914.

3 Durant une vingtaine d'années, elle est gouvernante au Montreux-Palace et à l'Hôtel des Trois Couronnes à Vevey.

4 Cette genèse doit beaucoup aux entretiens que j'ai eus durant l'été avec Madame Nelly Robyr alliée Germann et sa sœur Monique alliée Crescentino, filles de Siméon et de Louisa née Gay-Crosier. Qu'elles trouvent ici, avec les nombreuses autres personnes interrogées, l'expression de ma gratitude. De nombreuses photos (notées NR) qui illustrent cet article ont été mises à disposition par Madame Nelly Robyr alliée Germann.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



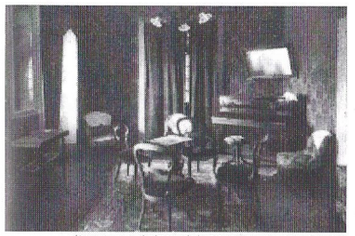
(Prospectus de l'Hôtel de Montana et d'Angleterre)

Le vestibule de l'hôtel



(Prospectus de l'Hôtel de Montana et d'Angleterre)

La salle à manger de l'hôtel



(Prospectus de l'Hôtel de Montana et d'Angleterre)

Le salon de l'hôtel



(Prospectus de l'Hôtel de Montana et d'Angleterre)

Devant l'Hôtel de Montana et d'Angleterre

Trois jours plus tôt, à Sarajevo, un étudiant bosniaque a assassiné l'héritier de la couronne autrichienne, l'archiduc François-Ferdinand, et sa femme. La crise internationale qui en résulte débouche sur la Grande Guerre (1914-1918) qui pèsera à plus d'un titre sur le destin de l'Hôtel de Montana et d'Angleterre.

Dirigé par Jeannette Gay-Crosier et Siméon Robyr, l'hôtel emploie, outre le personnel familial, des jeunes filles de Montana[5]. Il dispose d'un potager, d'un jardin d'agrément et, dans les dépendances, d'une étable et d'une grange. Ouvert toute l'année, il accueille, à ses débuts surtout, une clientèle suisse: y figurent le président de la Confédération Edmund Schulthess ou encore des familiers du château Mercier à Pradegg-sur-Sierre. Au début des années 1920, le futur chancelier d'Allemagne, Konrad Adenauer, alors maire de Cologne, y fait plusieurs séjours.

Les internés de la Grande Guerre (1916-1919) et les hospitalisés russes (1919-1920)

De 1916 à janvier 1919, la Suisse accueille à l'initiative du Conseil fédéral et du Saint-Siège plus de 65'000 prisonniers de guerre des pays belligérants. Ces soldats, malades ou blessés, viennent chercher en Suisse le réconfort physique et moral requis par de longs mois de campagne et de captivité. Initialement planifié dans les régions de Davos – Wiesen pour les Allemands et de Leysin – Montana-Vermala pour les Français[6], l'inter-

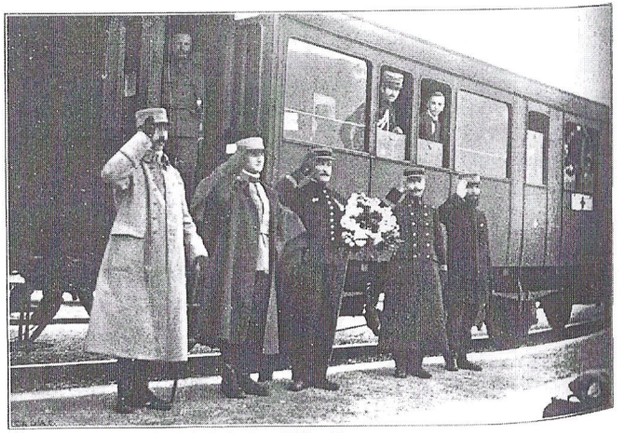
5 Parmi elles, Marie Cordonier de Placide, Berthe Robyr de Victor, Albertine et Angèle Robyr de Jérémie. Siméon Robyr épouse Louisa Gay-Crosier, la fille de Jeannette, en 1916.

6 FAVRE, E: *L'internement en Suisse des prisonniers de guerre malades ou blessés*. 3 rapports: Genève 1917, Berne 1918 et 1919.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

nement s'étend rapidement aux régions touristiques du pays dont l'économie hôtelière est frappée de plein fouet par la guerre. Les hôtels désignés par le service sanitaire de l'armée doivent renoncer à toute autre clientèle. Au début, ils touchent de 4 à 6 francs par jour et par pensionnaire, payés par les Etats belligérants d'origine, ainsi qu'une bonification forfaitaire de 50 centimes pour les frais d'organisation et d'administration[7]. Alors que les Grisons, les rives du Lac des Quatre Cantons, Glaris et Appenzell accueillent surtout des Allemands (1'052'526 nuitées au total) et des Austro-Hongrois (226 nuitées), Français (2'649'825 nuitées), Belges (336'621 nuitées) et Anglais (221'065 nuitées) se concentrent en Suisse occidentale: Jura, Oberland bernois, rives du Léman, Pays-d'en-Haut et Valais où Champéry, Morgins, Salvan, Loèche-les-Bains et Montana-Vermala se partagent le plus grand contingent formé de Français et de Belges.



(La Patrie suisse n° 585, p. 42)

Arrivée des internés français à Sierre - 6 février 1916

Les premiers internés arrivent à Montana-Vermala le dimanche 6 février 1916, après avoir reçu un chaleureux accueil tout au long de la vallée du Rhône, où le train s'est arrêté pour permettre aux autorités et à la population de leur rendre hommage. Même enthousiasme populaire au terme de leur montée en funiculaire! Les 200 Français de ce premier contingent résident au Terminus et au Palace. Bientôt des Belges les rejoignent dans cet établissement. En août, on compte 509 internés qui séjournent en outre à l'Hôtel

[7] Ces montants s'avèrent très vite insuffisants et de difficiles négociations commencent avec les Etats belligérants. La France et la Belgique ne consentent à une augmentation d'un franc qu'à partir du 1er septembre 1917. BARBERINI, E: *L'industrie hôtelière et le tourisme en Suisse de 1914 à 1925*. Thèse, Fribourg, 1929.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

d'Angleterre, au Kurhaus Victoria, au Mirabeau, au Bella-Vista, au Rawyl, au Pas de l'Ours et à l'Hôtel du Golf et des Sports. Leur nombre oscille durant la guerre entre 516 (janvier 1917) et 430 (novembre 1918) dont une cinquantaine de Belges. Sept médecins prescrivent les traitements tels que l'héliothérapie, l'électrothérapie, les lampes de quartz et les rayons X. Au niveau militaire, c'est le capitaine Stephani qui commande la place[8]. On prend diverses mesures d'encadrement: création d'un atelier de vannerie, cultures maraîchères[9], enseignement de la lecture aux illettrés, cours de langues, de comptabilité, de droit, d'histoire et de mathématiques[10]. L'Union chrétienne des jeunes gens d'Amérique (YMCA) patronne le Foyer des internés alliés[11].



(Prospectus de l'Hôtel de Montana et d'Angleterre)

Le village de Montana vu d'un balcon

En 1919, des soldats russes[12] sont soignés à l'Hôtel d'Angleterre, alors que d'autres résident chez le président Pierre-Joseph Bonvin ainsi que chez Casimir Tapparel[13], conseiller, propriétaire de l'épicerie et du café-restaurant du Parc où quelques chambres sont à louer. Ce sont les Russes, différents par la langue et par la religion, qui frappent le plus les imaginations. Ainsi, la famille de Siméon

[8] En 1928, son engagement au service des internés lui vaudra de la France la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

[9] 2915 m² cultivés à Montana-Vermala en 1917.

[10] Des cours de français, d'arithmétique, d'histoire et de géographie sont offerts aux internés de l'Hôtel d'Angleterre dès le 15 décembre 1917.

[11] Il est ouvert en septembre 1918.

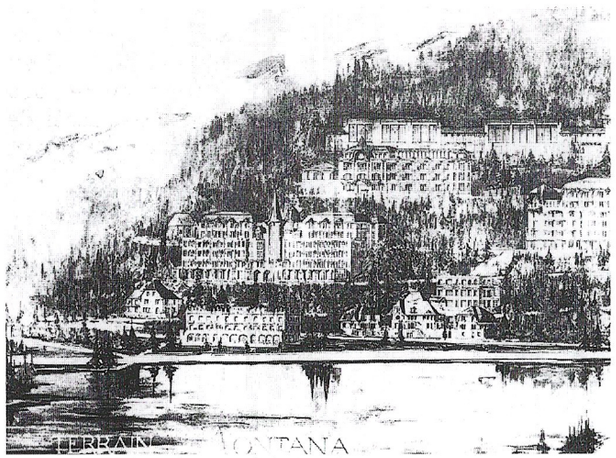
[12] Ces Russes font partie de quelque 1500 déserteurs et réfractaires accueillis en Suisse et occupés à divers travaux, tels l'assainissement de la plaine du Rhône, autour de Vernayaz. Ma gratitude va à Monsieur Guy Zwissig à Sierre qui m'a procuré divers informations et documents relatifs à ces Russes.

[13] Respectivement 14 et 12 selon Madame Angèle Robyr alliée Jalmetta.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

Robyr garde vivace le souvenir d'une cérémonie présidée par un pope venu de Vevey ou de Lausanne pour la levée du corps d'un patient décédé à l'hôtel[14]. Et Angèle Robyr, alors cuisinière chez Tapparel, d'évoquer les nombreux signes de croix dont les internés russes ponctuent leur participation à la messe dominicale ou encore l'animation que crée au village un joueur d'accordéon russe. Selon son témoignage, ces internés russes, partisans du tsar et craignant un rapatriement en URSS, quittent Montana en catimini[15].



(Le projet architectural. Montreux, 8 février 1917, p. 3)

Le sanatorium des Alliés projeté au-dessus des étangs Grenon et d'Ycoor.

Alors qu'officiellement l'internement a pris fin le 31 janvier 1919, une exception est faite en faveur de 190 Français, 25 Anglais et 22 Belges qui restent à Leysin et à Montana en qualité de *militaires hospitalisés*[16]. Sans doute les Russes entrent-ils dans cette catégorie, puisqu'ils ne figurent dans aucun rapport concernant l'internement proprement dit. La plupart des militaires hospitalisés quittent Montana dans les mois qui suivent. Exceptionnellement, certains y prolongent leur séjour dans les années 1920[17].

Avant de tourner cette page de l'histoire de Montana, il convient de signaler le projet d'«une colonie antituberculeuse à édifier en Suisse par les Internés alliés pour le traitement de leurs camarades des armées de l'Entente[18] et de l'armée fédérale». Cette idée est développée par la Société d'Etudes du Sanatorium des Alliés

[14] Il s'agit de Dimitrij Krylov arrivé à l'Hôtel d'Angleterre le 20 juin 1919 et décédé de la tuberculose le 17 décembre. Né le 27 octobre 1882 à Moscou, il était marié et vannier de profession. ACM: EC 2. 1919.

[15] Le comportement de quelques patients récalcitrants requiert que soit aménagé un cachot au sous-sol de l'Hôtel d'Angleterre.

[16] AF: E27/14034: Communiqué envoyé à l'Agence télégraphique suisse le 6 février 1919.

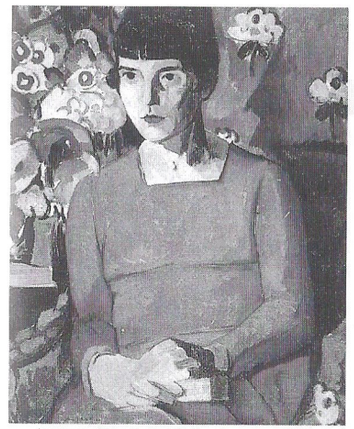
[17] Entretien du 25 août 2000 avec Monsieur Guy Zwissig qui possède la liste des internés belges et français inhumés au cimetière de Sierre.

[18] L'Angleterre, la France et la Russie.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

dont le comité de direction rassemble cinq officiers et sous-officiers français et un major belge tous internés, sous la présidence d'honneur du général de Villaret. Estimée à 10 millions de francs, la colonie occuperait une superficie d'au moins huit hectares et devrait contenir 1126 lits. Bien que l'introduction du projet mentionne trois sites: Montana-Vermala, Leysin et le versant sud-est du Mont-Pèlerin, toute l'étude qui suit se réfère exclusivement à la forêt dominant les étangs Grenon et d'Ycoor avec un plan général, un relevé coté précis et divers panoramas[19]. Lancée à Montreux le 28 février 1917, une souscription vise à réunir 4'850'000 francs nécessaires à la réalisation de «la fraction immédiatement exécutable de ce projet (454 lits) (...) eu égard à l'importance de la main-d'œuvre des internés»[20] alors disponibles. Le manque de succès de la souscription semble avoir eu raison de ce projet démesuré.


(Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa, Wellington)

Portrait de Katherine Mansfield par Anne Estelle Rice

Une hôte illustre: Katherine Mansfield (juin 1922)

Née en Nouvelle-Zélande en 1888, Katherine Mansfield s'établit en Europe à l'âge de quatorze ans. D'une très vive sensibilité, cette femme de lettres puise son inspiration dans la vie quotidienne bourgeoise. Outre un journal et une riche correspondance, son œuvre compte une soixantaine de nouvelles. Atteinte de tuberculose, elle voyage durant les dernières années de sa vie à la recherche d'un repos impossible, de l'oubli de ses chagrins, d'un climat favorable et d'un traitement auquel elle croit de moins en moins: la Riviera, la Côte d'Azur, Baugy-sur-Montreux. De juillet 1921 à janvier 1922, elle séjourne à Montana-Vermala, au chalet «Les

[19] Le Sanatorium des Alliés. Une colonie antituberculeuse à édifier en Suisse par les Internés alliés pour le traitement de leurs camarades des armées de l'Entente et de l'armée fédérale. Le projet architectural. Montreux, 8 février 1917. Document de couverture du présent numéro de *L'Encoche*.

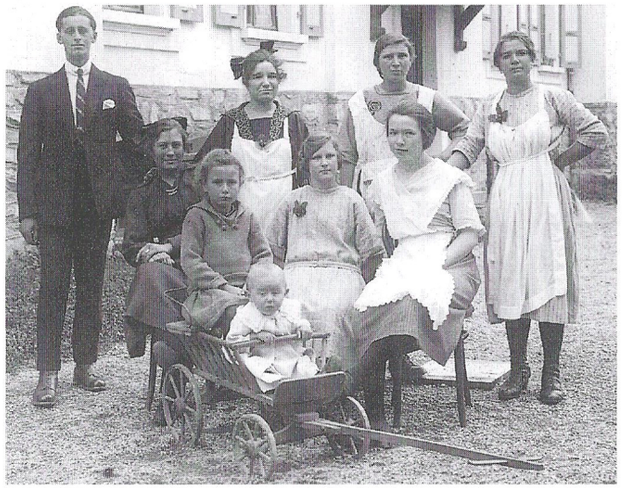
[20] Le Sanatorium des Alliés. Une colonie antituberculeuse à édifier en Suisse par les Internés alliés pour le traitement de leurs camarades des armées de l'Entente et de l'armée fédérale. Montreux, 28 février 1917. Notice explicative, p. 2.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

Sapins», annexe de la Pension Helvetia. Selon son mari John Middleton Murry, cette période doit être considérée «comme la plus féconde de la carrière de Katherine. Cinq sur les douze nouvelles qu'elle écrivit à cette époque comptent parmi les réussites les plus parfaites de son œuvre[21]».

En mai 1922, elle quitte Paris pour la Suisse et elle passe le mois de juin à l'Hôtel d'Angleterre[22]. Dans une lettre du 5 juin 1922[23], elle décrit son arrivée en voiture depuis la gare de Randogne par une pluie battante, sur un chemin transformé en torrent dans lequel le véhicule semble rouler le plus souvent sur deux roues. Une petite dame aux cheveux gris accueille Katherine Mansfield et son mari à l'hôtel. «Sinon pas âme qui vive. Tout est vide, froid et étrange. Elle nous conduit dans deux chambres simples et nues qui sentent le pitchpin, avec de grands bouquets de fleurs des champs sur les tables, mais pas de miroir, des cuvettes aussi petites que des tasses à thé, pas de fauteuil, trois fois rien. Et elle explique qu'elle n'a point de personnel. Seules sa vieille sœur et elle prendront soin de nous». Devant la déception de son mari, la nouvelliste pense qu'il est sans doute temps de renoncer à un luxe aussi affreux que trompeur. Un peu



[NR]

Fin de saison 1923

Quelques employés de l'Hôtel d'Angleterre entourent Firmin Robyr, le premier fils de Siméon et de Louisa, bébé. A sa droite, sa sœur aînée Nelly, et à sa gauche Berthe Robyr de Victor

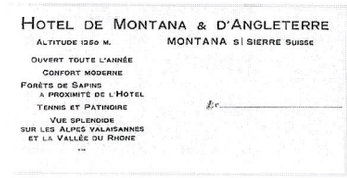
21 MANSFIELD, K.: *Lettres à John Middleton Murry (1920-1922)*. Paris 1957, pp. 296-297. Ces nouvelles sont, avec *La Garden Party* qui donne son titre au recueil, *La Baie, Voyage, Maison de poupées, Vie de la Mère Parker*.

22 Du 5 au 26 juin au moins.

23 MANSFIELD, K.: *Briefe aus dem Wallis*. An die Malerin Dorothy Brett. Hôtel d'Angleterre, Montana-sur-Sierre, 5. Juni 1922. In *Neue Zürcher Zeitung*, 8. August 1972, Mittagsausgabe n° 366, p. 13.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



HOTEL DE MONTANA & D'ANGLETERRE
ALTITUDE 1350 M. MONTANA s/ SIERRE SUISSE
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
CONFORT MODERNE
FORÊTS DE SAPINS A PROXIMITÉ DE L'HOTEL
TENNIS ET PATINOIRE
VUE SPLENDIDE SUR LES ALPES VALAISANNES ET LA VALLÉE DU RHONE

Papier à en-tête de l'Hôtel d'Angleterre

plus loin, pourtant, elle s'émerveille de l'air, du panorama «si féerique qu'il faut l'avoir connu pour y croire»[24] et du splendide parc qu'elle évoque à plusieurs reprises. « Derrière cet hôtel est une grande pelouse naturelle, une vaste étendue de gazon. Quand les troupeaux qu'on ramène le soir y arrivent, ils sont fous de joie. Les vaches noires, si compassées, se mettent à danser, à sauter, à bondir. Les petits moutons paisibles et distingués, dont on dirait que les boutons d'or ne leur fondent pas dans la bouche, font tout à coup des cabrioles, ou tournent en rond en bondissant comme des chevaux de bois. Les chèvres sont de parfaites danseuses de ballet russe; elles ont presque trop de virtuosité. Mais les vaches sont les plus surprenantes et les plus naïves. Vous admettrez bien qu'une vache n'a pas l'air très douée pour la danse, n'est-ce pas? Eh bien, les miennes sont légères comme des plumes et bouillonnantes d'espièglerie (...), elles sautent par-dessus la lune ou presque»[25].

Dans ce cadre champêtre, elle commence *Le Nid de colombes* qu'elle ne pourra cependant achever[26]. Mais bientôt lassée par le temps maussade de ce début d'été à la montagne[27], Katherine Mansfield s'installe à l'hôtel Château Belle-Vue à Sierre. Le 14 août, elle y rédige

24 *Ibidem*.

25 MANSFIELD, K.: *Lettres*. Traduites de l'anglais par M.T. Guérite. Stock. 1985. A William Gerhardi. Hôtel d'Angleterre, Montana-sur-Sierre, 14 juin 1922, p. 318.

26 *Ibidem*. – Le séjour parisien précédant le retour à Montana a épuisé K. Mansfield qui écrit: «On dirait que j'ai perdu tout pouvoir d'écrire. Je peux penser, de façon vague, et tout me semble plus ou moins réel et digne d'être fait. Mais je ne peux aller plus loin. Je ne peux écrire. Parfois, je pense que mon cerveau me lâche». MANSFIELD, K.: *Journal*. Édition complète. Traduction de M. Duproix, A. Marcel et André Bay. Gallimard, 1996, p. 487.

27 MANSFIELD, K.: *Lettres*. Traduites de l'anglais par M.T. Guérite. Stock. 1985: p. 324. A Sir Harold Beauchamp. Sierre, 9 juillet 1922: «J'ai trouvé de nouveau le climat de la montagne, plus le froid, la brume et la pluie, impossible à supporter. Je suis donc descendue dans cette petite ville, située dans la vallée».

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

son testament. Le 17, elle part pour Londres. Deux mois plus tard, elle rallie la France et s'installe à Avon-Fontainebleau dans la communauté de Gurdjieff, maître spirituel orientaliste. Toute à sa quête d'une régénération spirituelle, elle n'écrit plus guère que des lettres. A son mari, le critique littéraire J.M. Murry invité à lui rendre visite le 9 janvier 1923, elle apparaît «comme un être transfiguré par l'amour, se mouvant dans une sécurité absolue, celle de l'amour»[28]. Le soir même, elle est prise d'un accès de toux accompagné d'une violente hémorragie qui lui est fatale. Elle a trente-quatre ans.

Dans les pages de son *Journal*, rédigées en juin 1922 à l'Hôtel d'Angleterre, Katherine Mansfield saisit bien la situation des sœurs[29] «qui possèdent ce grand hôtel avec ses larges fenêtres et ses balcons de bois, ses vérandas vitrées. Quoi! Tout cela était la propriété de ces deux créatures aux cheveux gris, insignifiantes dans leurs vêtements noirs. Elles-mêmes semblaient comprendre ce qu'il y avait d'incongru là-dedans, et elles s'empressaient d'expliquer dans un murmure presque horrifié qu'elles en avaient hérité[30]. Et comme elles ne trouvaient ni à le vendre, ni à le louer, elles s'efforçaient d'en tirer de quoi vivre. Mais très peu de gens venaient. C'était trop tranquille pour les jeunes. Il n'y avait pas de bal, pas de golf, rien d'autre à faire que regarder la vue. Et c'était trop tranquille même pour les vieux. Il n'y avait pas de pharmacien, pas de docteur que l'on puisse faire venir»[31]. Voilà qui résume avec pertinence une situation inconfortable à laquelle une solution doit être apportée et d'ailleurs les démarches pour louer ou vendre l'hôtel se poursuivent.

[28] MANSFIELD, K.: *Lettres à John Middleton Murry (1920-1922)*. Paris 1957, p. 384.

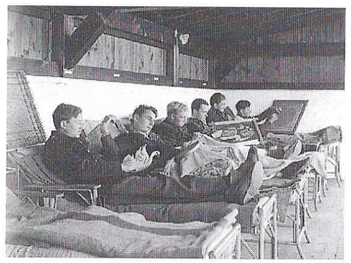
[29] Ce sont Jeannette Gay-Crosier et sa sœur Adeline Michellod.

[30] Par quelques détails, l'imaginaire l'emporte sur la réalité; en effet, les sœurs Jeannette et Adeline n'ont pas hérité, mais construit l'hôtel dont les balcons sont entourés de balustrades métalliques.

[31] MANSFIELD, K.: *Journal*. *Op. cit.*, p. 487.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



[DW]

Des patients en cure occupés à des travaux de broderie

Les négociations avec l'Etat du Valais (1920-1924)

Vers la fin de la Grande Guerre se développe en Valais une initiative pour doter le canton d'un sanatorium populaire[32]. Conscients des ravages de la tuberculose dans le Vieux Pays, sensiblement supérieurs à la moyenne nationale, le conseiller d'Etat Maurice Troillet et le docteur Rémy Coquoz, député de St-Maurice et médecin cantonal (1921-1940), s'engagent dans cette entreprise. La guerre ayant considérablement ébranlé l'hôtellerie de montagne, l'Etat songe tout naturellement à l'acquisition d'un hôtel afin de le transformer en sanatorium.

Le premier établissement qui retienne son attention est le Palace de Montana-Vermala. Inauguré en 1899, sous le nom de sanatorium Beauregard, cette première clinique de la station est exploitée comme hôtel dès 1905, avant d'accueillir les internés de guerre en février 1916. Le 22 juin 1919, malgré la vocation initiale de cet établissement, l'assemblée primaire de Randogne s'oppose à ce projet, alléguant surtout le danger d'infection.

En 1920, deux promesses de vente datées du 12 mai sont signées par l'Hôtel d'Angleterre et par celui du Golf et des Sports, sur Chermignon, pour des prix voisins de 480'000 francs[33]. Pourtant, début septembre, des protestations parviennent au Grand Conseil contre l'acquisition de l'Hôtel du Golf que préfère la commission chargée du dossier: télégramme de la Société de développement de Montana-Vermala, craintes concernant l'exploitation du golf, obstacle à de nouvelles éditions du meeting aérien organisé déjà deux fois. Le président de Chermignon, Géronce Barras,

[32] Ce passage s'appuie sur OLSOMMER, Bojen: *Petite histoire d 'une grande œuvre de santé. Du Sanatorium populaire du Valais au Centre valaisan de pneumologie. 1941-1991*. Sion 1991, pp. 7 à 21.

[33] Le sanatorium Stephani et, à Vermala, l'Hôtel Forest sont également en pourparlers, mais le prix de 700'000 francs exigé, rend ces offres rédhibitoires.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

craint des pertes fiscales pour sa commune déjà la plus mal lotie, comparée à Montana et à Randogne au bénéfice des neuf dixièmes des immeubles de rapport de la station, et qui s'est d'ailleurs engagée à interdire sur son territoire tout établissement destiné aux tuberculeux. Devant tant de réticences, le Grand Conseil se contente de voter un décret créant «à la station de Montana, un sanatorium populaire pour tuberculeux» et allouant «à cet effet un crédit de 700'000 francs»[34]. Soumis au peuple le 31 octobre 1920, il est accepté par 9'796 oui contre 8'195 non.

L'affaire est mise en veilleuse jusqu'en 1924 où reprennent les négociations avec l'Hôtel d'Angleterre dont, entre-temps, le prix a sensiblement diminué. Le 1er août, l'Etat l'achète ferme au prix de 300'000 francs, y compris 6'000 m² de terrain et le chalet situé au levant où résidera le médecin-chef. L'acte authentique comporte toutefois une clause suspensive qui soumet l'entrée en possession à l'approbation du Grand Conseil. L'affaire ébruitée, l'assemblée primaire de Montana du 24 août décide avec le conseil municipal[35] et le soutien du juge et du vice-juge[36] de «s'opposer énergiquement à l'installation du Sana cantonal à l'Hôtel d'Angleterre trop près du Village de Montana et (...) d'offrir gratuitement à l'Etat le terrain nécessaire à la construction du sanatorium cantonal moyennant que celui-ci se fasse de manière à ne pas risquer de compromettre la santé publique au Village de Montana»[37]. Aussitôt, une pétition munie d'une septantaine de signatures est adressée aux autorités cantonales. Maurice Troillet ne semble pas s'en émouvoir. Il est persuadé que son message au Grand Conseil



[DW]

Les travaux de jardinage

34 Décret du 4 septembre 1920 cité dans OLSOMMER, Bojen: op. cit. p. 17.

35 Y siègent: Pierre-Joseph Bonvin de Victor, président, Jérémie Robyr de Basile, vice-président, Emile Nantermod, Tobie Rey de Germain, remplaçant de Casimir Tapparel de Pierre-Joseph, démissionnaire en juin 1923, et Albert Rey de François-Louis qui partira au Congo belge, fin 1924.

36 François-Joseph Rey de Jacques et Jean Bagnoud de Pierre.

37 ACM: Protocole des séances du Conseil et Assemblées municipales et bourgeoisiales (1920-1926), p. 176.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)

convaincra les députés. En effet, en achetant l'Hôtel d'Angleterre, le lit de sanatorium revient à 4'000 francs au lieu d'environ 15'000 francs pour une construction nouvelle. Pourtant, une navrante désillusion l'attend le 29 août. En effet, le Grand Conseil se déclare incompétent en la matière, rendant du même coup caduc l'acte d'achat du 1er août.

Les négociations avec l'Assurance militaire fédérale (1924-1928)

En janvier 1924, Jeannette Gay-Crosier est déjà en contact avec Berne. Elle propose d'accueillir 100 patients dans les 55 chambres de l'hôtel, au prix de huit francs par jour et par malade, personnel, soins médicaux et chauffage inclus, bains au prix d'un franc et médicaments facturés en sus. Un rapport administratif de février 1924 présente l'Hôtel d'Angleterre[38] comme l'établissement le plus à même d'accueillir des patients militaires. Le coût élevé du transport par funiculaire constitue son seul inconvénient. Toutefois le rapport conclut qu'il faut s'attendre à l'hostilité de la population et des autres propriétaires d'hôtel qui ont avec Jeannette Gay-Crosier des contacts sans cordialité. La méfiance semble de règle. En effet, le courrier est à adresser à Madame Vve Gay-Crosier, poste restante à Montana-Vermala. Dans ce contexte, les tractations avancent lentement. Début septembre, après l'échec de la transaction avec l'Etat, J. Gay-Crosier propose à l'Assurance militaire de louer son hôtel à «de bonnes conditions pour cause de santé»[39]. Il faut pourtant attendre 1925 pour voir l'affaire se concrétiser. Le 5 avril, une offre de vente au prix de 320'000 francs est établie par l'Hôtel d'Angleterre. L'affaire devient pressante à Montana. Le 13 avril, J. Gay-Crosier réclame une réponse pour le 20; passé ce délai, l'offre sera caduque. Finalement, un contrat de location est signé pour cinq ans.



[DW]

La charrette qui conduit les patients de la gare du funiculaire de Bluche à la clinique

38 Les autres établissements visités, soit le chalet pension du Pas de l'Ours et le chalet de la Forêt, s'avèrent beaucoup trop petits.

39 AF: E 27/6806: Lettre du 4 septembre 1924.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



(Photos mise à disposition par Jean-Pierre Bonvin)

Pierre-Joseph Bonvin (1868-1941), président de Montana (1909-1928)



[DW]

Au foyer du soldat ouvert en septembre 1925

De fait, les autorités de Montana[40], informées des intentions de l'Assurance militaire[41], multiplient les démarches: télégramme, lettre et pétition se suivent du 19 au 26 avril. Dans la lettre du 20, le président Bonvin constate que «depuis l'internement des soldats français et russes, tuberculeux de guerre, des foyers de tuberculose se sont déclarés parmi la population (et que) plusieurs jeunes personnes sont décédées déjà (alors que) d'autres attendent leur tour prématuré»[42]. Il signale que l'hôtel n'a pas d'égouts collecteurs dont l'établissement jusqu'au Rhône coûterait environ 200'000 francs. Il continue en rappelant l'annulation de l'acte d'achat par le canton en août 1924. La pétition du 26 avril adressée au Haut Conseil fédéral réunit 77 signatures parmi lesquelles figurent seulement quatre Robyr. Sans doute les clivages politiques entre les partis Bonvin et Robyr et les liens de parenté de Siméon Robyr, copropriétaire de l'Hôtel d'Angleterre, expliquent-ils le peu d'empressement de ses homonymes à signer.

Le rapport établi par le Département militaire fédéral (DMF) pour répondre à la pétition de Montana précise que toutes les mesures seront prises afin d'éviter des beuveries dans les caves du village, comme lors de l'internement des prisonniers de guerre. De même, on veillera à ce qu'il ne soit pas donné abri aux patients lors de sorties non autorisées. Il rappelle en outre que des cas de tuberculose existaient dans la région de Montana en 1914 déjà et qu'aucune transmission du bacille de Koch n'est à craindre sur la distance de 300 mètres qui sépare le village de Montana de la future clinique. Réponse est donnée dans ce sens par le DMF qui, en conclusion, compte sur la collaboration des autorités et de la population de Montana pour accueillir ces soldats tombés malades en servant leur patrie.

40 Depuis le 1er janvier 1925, le conseil comprend Pierre-Joseph Bonvin, président, Jean Bagnoud, vice-président, Léon de Chastonay, le docteur Jacques Stephani et Tobie Rey.

41 Le 17 avril, le docteur Studer de l'AMF rencontre le président Bonvin.

42 AF: E 27/6806: Lettre à l'Assurance militaire du 20 avril 1920.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



[DW]

Un convoi funèbre en route pour Sierre

Les premiers patients à peine installés, un regrettable incident conduit le président Bonvin à se plaindre au DMF «que certains soldats se permettent de cracher à tort et à travers, voire même dans nos fontaines où ils vont se gargariser»[43]. Le DMF invite les autorités de Montana à s'adresser à l'avenir directement au médecin-chef de la Clinique militaire et envisage de punir les coupables en leur retirant toute prestation de l'assurance militaire. De son côté, le docteur Voûte a déjà renvoyé le patient indiscipliné et rappelé l'interdiction de cracher ailleurs que dans le crachoir de poche.

A part de réels problèmes d'approvisionnement en eau, l'Hôtel d'Angleterre donne satisfaction comme clinique militaire. Aussi le 4 octobre 1926, sur proposition du Conseil fédéral du 18 juin, l'Assemblée fédérale accepte-t-elle un crédit de 562'755 francs pour son acquisition. Le domaine est payé 316'000 francs. L'année suivante sont achetés trois hectares et demi de terrain supplémentaire[44].

La Clinique militaire (juin 1925 - mars 1962)

Plutôt que de retracer l'histoire de cet établissement qui, en 37 ans, accueille des milliers de patients avec leur lot de souffrances, d'angoisses et d'espoirs de guérison quand la mort ne les rattrape pas, considérons les photos[45] qui illustrent divers aspects de la vie à la clinique où, au-delà du traitement médical, une grande importance est accordée aux activités des patients: jardinage, travaux d'entretien, menuiserie, vannerie, tricot, broderie, tissage, élevage de poules et de menu bétail.

Sous la conduite du docteur Hans Voûte (1895-1971)[46], médecin-chef dès son ouverture en juin 1925

43 AF: E 27/6806: Lettre du 7 juillet 1925.

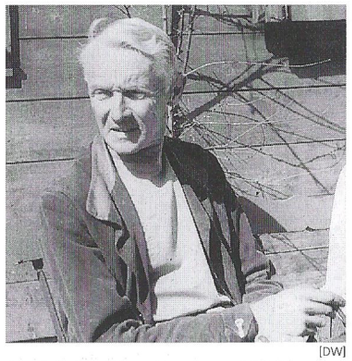
44 En 1956, la Confédération est propriétaire de 42'243 m².

45 Ma gratitude va à Madame Dora Wyss, née Weilenmann pour les précieux renseignements et documents iconographiques fournis (notés DW).

46 Le docteur Hans Voûte appartient à une famille huguenote établie en Hollande, puis en Suisse. Saluons ici le dévouement du docteur Th. Stephani qui, pendant la Mobilisation (1939-1945), seconde le docteur Voûte, privé d'assistant, en ralliant chaque jour à pied la Clinique militaire depuis Montana-Vermala.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(suite)



[DW]

Le docteur Hans Voûte en 1948



[DW]

L'administrateur Edgar Wyss avec sa filleule Suzanne Voûte, vers 1928

jusqu'en décembre 1952[47], puis successivement des docteurs N. Pult, R. Steinmann et Henri Nicod, la Clinique militaire contribue de façon significative au développement de Montana[48]. D'une part, en collaboration avec les autorités communales, le docteur Voûte apporte sa généreuse contribution à la salubrité publique du village dont il fait nettoyer les dépotoirs improvisés sous les raccards; d'autre part, comme dévoué praticien, il encourage les mesures d'hygiène au sein des foyers qui le consultent. En outre, une attention particulière est apportée aux familles dans le besoin qui bénéficient de repas préparés à la clinique. L'engagement d'Edgar Wyss[49] est non moins remarquable. Conseiller communal de 1933 à 1940, puis de 1945 à 1948, il est ensuite député au Grand Conseil de 1949 à 1953. De plus, il fonde la société d'agriculture de Montana et donne un enseignement horticole à la population intéressée[50].

Par ailleurs, les nombreux travaux d'entretien, de rénovation et d'agrandissement[51] qu'exige la Clinique profitent constamment aux entreprises locales ainsi qu'à des employés de Montana. De plus, les contacts avec les collaborateurs confédérés favorisent une certaine ouverture de la population ou créent des opportunités pour partir en service en Suisse alémanique. Enfin,

47 Après sa démission, suite à un désaccord avec l'administration fédérale, le docteur Voûte passe quelques années au Cameroun britannique au service de la mission de Bâle. A son retour, il travaille comme médecin conseil de l'assurance invalidité à Sion.

48 En 1956, elle dispose de 89 lits pour les patients et emploie outre trois fonctionnaires, 28 collaborateurs dans le domaine des soins, du service ou de l'entretien. AF: E27/6806: Eidg. Militarsanatorium Montana. Im August 1956.

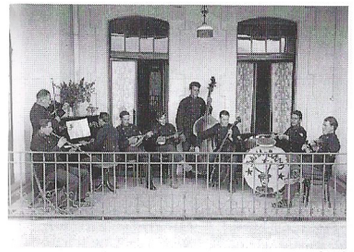
49 Il entre en service le 2 juillet 1926 comme chef d'établissement et directeur de la thérapie par le travail. Il collabore d'abord avec le comptable W. Enzler, puis, dès le 1er mai 1939, avec E. Windisch. Ce dernier est le père du sociologue Uli Windisch, auteur de différentes études consacrées à Chermignon dont *Lutte de clans, lutte de classes: Chermignon, la politique au village*. 1986.

50 L'immense jardin de la clinique est réputé et permet chaque année la confection de 5000 conserves de légumes. Plaisamment, les patients appellent la Clinique militaire *Hôtel d'Angleterre-Pommes de terre*.

51 En 1946, à la suite du tremblement de terre des 25 et 26 janvier, la façade sud est dotée de galeries de cure qui remplacent les balcons d'origine.

De l'Hôtel d'Angleterre à la Clinique militaire

(fin)



[DW]

Le Sana-Band sur un balcon de la clinique



[DW]

Excursion au Grand-Chêne de Vernantse/Montana, le 28 février 1927

plusieurs jeunes de Montana rencontrent à la Clinique militaire qui son futur mari, qui son épouse, alors que des familles de patients s'installent dans la région.

L'extension de la Clinique militaire en 1945-1946 prévue par l'achat de l'Hôtel Bella-Lui, situé aux confins de Montana-Vermala et de Crans-sur-Sierre, suscite de vives oppositions de la Société de développement de Crans, ainsi que de l'Association suisse pour le plan d'aménagement national[52] qui toutes deux craignent pour la réputation sportive de Crans. La solution se trouve finalement aux Grisons où Davos et Arosa accueillent les patients militaires qui n'ont pu être accueillis au Bella-Lui.

A la même époque, un comité crée une Fondation Général Henri Guisan. Soutenue par plus de 40'000 souscripteurs, elle possède en janvier 1947 un capital voisin de 670'000 francs[53]. L'idée d'un village Général Guisan lancée par la presse est abandonnée au profit d'un centre de réadaptation où seraient construits quelques logements et ateliers de proportion modeste. A cet effet, des terrains sont achetés à Lavenyre sur la commune de Chermignon. Mais ce projet est vivement combattu dans la région, tant par les milieux touristiques que par le monde politique, et la fondation y renonce finalement au profit de bourses de formation destinées aux enfants de patients militaires.

Après la fermeture de la Clinique militaire en mars 1962, et pour honorer la mémoire du général, qui durant la Mobilisation (1939-1945), rend à deux reprises visite aux patients en séjour à Montana, E. Wyss[54] propose avec l'assentiment de la famille Guisan d'appeler Maison Général Guisan le centre de formation militaire et lieu de séjour civil pour handicapés, sportifs, etc., qui remplace le sanatorium fédéral devenu inutile à cause des progrès de la lutte contre la tuberculose et de la concurrence des cliniques cantonales.

Hugues F. J. Rey

52 AF: E27/6806: février-mai 1945.

53 ACM: Fondation Général Guisan (1945-1947): Ta 008 (IV) Est.

54 E. Wyss prend sa retraite fin 1969 et Guy Rey de Gilbert lui succède, assurant l'intendance de la Maison Général Guisan jusqu'en décembre 1998.